

## L'enseignement de la traduction japonais-français : une formation à l'analyse

Daniel Gile

Volume 33, Number 1, mars 1988

Traduction et interprétation au Japon  
Translation and Interpretation in Japan

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/002911ar>  
DOI: <https://doi.org/10.7202/002911ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)  
1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

### Article abstract

Most Western translators of Japanese do not have quite a perfect understanding of the language. Some linguistic features of the Japanese language and its use by the Japanese also make it more difficult to translate than most other languages : its elliptic nature, its less than explicit logic, its grammar which provides few indications as to relations between nouns and noun clauses and few indications regarding time, its rapidly changing vocabulary and the rather loose way in which the Japanese tend to pose problems in translation . A third major problem for translators working from Japanese in the West is the lack of Japanese documentation and the difficulties encountered whenever they try to find Japanese resource persons to help them out with difficulties.

Consequently, analysis is a must in translation from Japanese. Lexical analysis is mainly morphological in the case of Kango and phonological in the case of Gairaigo. Logical analysis of texts is necessary in testing meaning hypotheses, as the apparent "linguistic" meaning of text segments may be quite different from their true meaning. For complex, long or seemingly "agrammatical" or "illogical" sentences, the so-called "block analysis", which consists in identifying "blocks" encompassing noun phrases, identifying relationships between them, then streamlining sentences structurally and semantically until problems are pinpointed or solved, is an efficient analysis tool.

### Cite this article

Gile, D. (1988). L'enseignement de la traduction japonais-français : une formation à l'analyse. *Meta*, 33(1), 13–21. <https://doi.org/10.7202/002911ar>

# L'ENSEIGNEMENT DE LA TRADUCTION JAPONAIS-FRANÇAIS : UNE FORMATION À L'ANALYSE

DANIEL GILE  
INALCO, Paris, France

## SUMMARY

*Most Western translators of Japanese do not have quite a perfect understanding of the language. Some linguistic features of the Japanese language and its use by the Japanese also make it more difficult to translate than most other languages : its elliptic nature, its less than explicit logic, its grammar which provides few indications as to relations between nouns and noun clauses and few indications regarding time, its rapidly changing vocabulary and the rather loose way in which the Japanese tend to pose problems in translation . A third major problem for translators working from Japanese in the West is the lack of Japanese documentation and the difficulties encountered whenever they try to find Japanese resource persons to help them out with difficulties.*

*Consequently, analysis is a must in translation from Japanese. Lexical analysis is mainly morphological in the case of Kango and phonological in the case of Gairaigo. Logical analysis of texts is necessary in testing meaning hypotheses, as the apparent "linguistic" meaning of text segments may be quite different from their true meaning. For complex, long or seemingly "agrammatical" or "illogical" sentences, the so-called "block analysis", which consists in identifying "blocks" encompassing noun phrases, identifying relationships between them, then streamlining sentences structurally and semantically until problems are pinpointed or solved, is an efficient analysis tool.*

## LA COMMUNICATION VERBALE ET LE TRADUCTEUR : QUELQUES NOTIONS FONDAMENTALES

Pour des raisons que l'on peut s'expliquer sans peine, le langage et la réalité ne sont pas isomorphes, et le langage opère par désignation plutôt que par identification explicite et univoque ; l'énoncé linguistique pris hors situation contient donc toujours un élément d'ambiguïté.

L'assimilation du sens d'un énoncé passe par l'intégration des informations qu'il véhicule au bagage cognitif du récepteur ; seules des connaissances extra-linguistiques permettent de compléter et d'interpréter ces informations<sup>1</sup>.

Sur le plan informationnel, un énoncé se compose des informations qu'il a pour mission de transmettre, d'éléments qui les encadrent et qui sont notamment choisis en fonction du bagage cognitif supposé des destinataires (les « informations non pertinentes »), et d'éléments déterminés par les règles et usages s'appliquant à la langue utilisée (les « servitudes linguistiques »)<sup>2</sup>.

En règle générale, les redondances linguistiques toujours présentes et le bagage cognitif du destinataire font que la valeur informationnelle d'une partie plus ou moins importante des « informations non pertinentes » et des « servitudes linguistiques » est nulle dans le cas d'une communication directe émetteur-destinataire.

Or, le traducteur n'est pas un destinataire du message, mais un récepteur accessoire, et son bagage cognitif pertinent est inférieur à celui des vrais destinataires. C'est pourquoi des éléments qui n'apportent aucune information nouvelle aux destinataires sont importants, voire indispensables à l'analyse de l'énoncé que fait le traducteur.

Dans l'ensemble, le traducteur fait donc davantage appel aux « informations non pertinentes » et aux « servitudes linguistiques » que les destinataires du message.

C'est pourquoi, alors que la communication unilingue s'établit sans difficulté entre un émetteur et son destinataire quelle que soit la langue de l'échange (l'émetteur construisant son énoncé en fonction des connaissances supposées du destinataire), les caractéristiques de la langue utilisée influent dans une mesure non négligeable sur la capacité du traducteur de comprendre le message, car elles rendent l'énoncé plus ou moins explicite, plus ou moins précis dans l'évocation de ce qu'il représente.

### LES DIFFICULTÉS PROPRES À LA TRADUCTION DU JAPONAIS

#### 1. LA CONNAISSANCE PASSIVE DU JAPONAIS

Pour des raisons méthodologiques (et surtout pour éviter que des difficultés dues à la compétence limitée de l'observateur ne soient attribuées à des facteurs externes), il importe de souligner que, pour des raisons dont l'exploration dépasse la portée du présent exposé, les Occidentaux, et notamment les traducteurs occidentaux travaillant à partir du japonais, atteignent rarement en japonais le degré de compréhension qu'ils parviennent souvent à acquérir dans des langues de travail occidentales.

Par conséquent, et toutes choses étant égales par ailleurs, si les traducteurs occidentaux peuvent prétendre assimiler le sens d'un énoncé en langue de départ occidentale aussi bien que des autochtones, ils ne le peuvent que rarement dans le cas du japonais, ce qui constitue une lourde contrainte dans le travail de traduction.

#### 2. LES CARACTÉRISTIQUES LINGUISTIQUES DU JAPONAIS

Il existe toutefois des éléments relevant de la linguistique et de la pragmatique japonaise qui accroissent la difficulté en rendant l'expression japonaise moins explicite et moins « logique » dans la représentation de la réalité que les langues occidentales.

On peut notamment citer à ce propos<sup>3</sup> :

- ◆ La nature elliptique des énoncés japonais, où les éléments importants de la structure fonctionnelle de la phrase tels que les sujets et les verbes sont souvent omis.
- ◆ La logique du japonais, qui est peu explicite dans ses articulations et peu rigoureuse dans les manipulations de catégories.
- ◆ La faiblesse informationnelle des indices grammaticaux, due notamment à l'absence de genres, d'accords, de conjugaisons, etc.
- ◆ Le lexique japonais, dont l'évolution est très rapide et dont les règles d'usage sont très libres.
- ◆ Un certain laxisme dans l'écriture chez les Japonais<sup>4</sup>.

#### 3. L'ABSENCE DE DOCUMENTATION JAPONAISE EN EUROPE

Le japonais est peu pratiqué en Occident, et la documentation japonaise est rare en Europe. En outre, il existe peu de dictionnaires techniques bilingues ou multilingues japonais-langues occidentales, et les dictionnaires existants sont incomplets et souvent peu fiables, ce qui complique la recherche documentaire et terminologique pour le traducteur<sup>5</sup>.

## LE MEILLEUR OUTIL DU TRADUCTEUR DU JAPONAIS : L'ANALYSE

Face à ces difficultés, qui proviennent essentiellement, comme le montrent les observations ci-dessus, d'une insuffisance des éléments d'information linguistiques et extra-linguistiques dont dispose le traducteur, il convient d'apprendre à utiliser de la manière la plus efficace possible les éléments disponibles ; c'est peut-être le rôle plus important de l'analyse dans le travail quotidien qui distingue le plus nettement la traduction du japonais de la traduction des langues occidentales.

## L'ANALYSE LEXICALE

Les termes posant des problèmes de compréhension aux traducteurs en raison de leur technicité ou de leur rareté dans les textes japonais sont en général soit des « *gairaigo* » ( 外来語 ), soit des « *jiongo* » ( 字音語 ).

Les « *gairaigo* »

On reconnaît sans peine l'original occidental à travers la majorité des « *gairaigo* », surtout quand ils sont longs ou techniques.

Ex. :                    マイクロコンピュータ    « *microcomputer* »  
                          インピーダンス・ブリッジ    « *impedance bridge* »  
                          パワー・トランジスタ    « *power transistor* »

Trois types de difficultés opacifient toutefois les « *gairaigo* » et rendent plus incertaine la reconnaissance de l'original :

(a) *L'homophonie dans la transcription japonaise*

Le japonais confond des consonnes tels que « r » et « l », « b » et « v » :

Ex. :                    アルゴン    « *argon* »  
                          アルゴル    « *algol* »  
                          バランス    « *balance* »  
                          ベクター    « *vector* »

De même, les voyelles japonaises (a,i,u,e,o) ne suffisent pas pour transcrire de manière biunivoque les voyelles occidentales, et notamment anglaises ; la convergence qui en résulte dans le passage de l'original occidental au « *gairaigo* » rend difficile le parcours inverse. À titre d'exemple, le même « a » japonais dans un « *gairaigo* » peut correspondre à plusieurs sons de voyelles anglaises :

スタックアンテナ    « *stack antenna* »  
 シャツ                    « *shirt* »  
 カバレッジ            « *coverage* »

(b) *L'inconstance des transformations phonologiques*

En outre, les règles de transcription utilisées dans le passage de l'original occidental au « *gairaigo* » ne sont pas toujours les mêmes.

Le « i » de « *iconoscope* » est transcrit conformément à la prononciation anglaise et donne アイコノスコープ, mais le « i » de « *ion* » est transcrit conformément à la prononciation française et donne イオン .

De même, le « z » de « *zone refining* » est rendu par le même son en japonais (ゾーン・リファイニング), mais le son « z » de « *isotope* » est rendu par un « s » sifflant dans le « *gairaigo* » japonais アイソトープ .

(c) *Les abréviations*

Les abréviations privent le traducteur d'une partie importante des indices phonologiques que donne la transcription complète de l'original occidental, et rendent plus difficile son identification.

Le « *gairaigo* » アンプ représente-t-il « amplifier » ou « ampere », ou s'agit-il de la transcription non abrégée d'un autre mot ? ウラン représente-t-il « uranium » ou « uranate » ?

Le problème se complique quand les abréviations sont composées (バリコン « *variable condenser* », スフ : « *staple fiber* »), ou quand l'abréviation touche le début du mot plutôt que sa fin (ゴムケット correspond à « *rubber blanket* » — ゴム est d'origine portugaise, et ケット représente l'anglais « *blanket* », par la deuxième syllabe).

2. Les « *jiongo* »

Les « *jiongo* » sont formés par composition de caractères chinois, par abréviation d'autres « *jiongo* », ou par transcodage à partir d'une langue occidentale. En général, le « *jiongo* » se compose d'un ensemble de caractères ou de groupes de caractères se déterminant de gauche à droite (ou de haut en bas), et un éventuel suffixe (化 ou 的) apporte des informations grammaticales.

L'analyse des « *jiongo* » est facilitée du fait qu'ils sont souvent plus explicites que les termes occidentaux correspondants : 高調波 est plus explicite que « harmonique », puisqu'il comporte l'idée d'élévation, et que le dernier déterminé est une onde (l'harmonique est une onde dont la fréquence est un multiple de la fréquence de l'onde fondamentale) — ces deux indications ne sont pas données en français.

De même, dans 電池, on trouve l'électricité (電) et la réserve ou le réservoir (池), deux indications que ne donne pas le français dans les mots « pile » et « batterie ».

L'analyse des « *jiongo* » consiste essentiellement à identifier les éléments de base du terme (en général, des groupes de deux caractères, éventuellement avec un caractère modificateur), à en rechercher le sens, à reconstituer l'ensemble et à rechercher un équivalent contextuel dans la langue d'arrivée.

Dans le domaine scientifique et technique, le passage par l'anglais est fréquent, puisque c'est souvent le terme anglais qui sert de modèle au nouveau « *jiongo* ». Il arrive toutefois que le terme japonais soit plus proche des termes français ou allemand que du terme anglais (morphologiquement, 高炉 correspond davantage au « haut fourneau » français et au « *Hochofen* » allemand qu'à « *blast furnace* »).

Il arrive aussi que l'optique de désignation du japonais diffère sensiblement de l'optique de désignation des langues occidentales : 保磁石 comporte l'idée de garder, de préserver 保, et l'idée de magnétisme, 磁石 deux éléments qui manquent à « *coercive force* » (anglais), à « champ coercitif » (français), à « *campo coercitivo* » (espagnol), à « *forza coercitiva* » (italien), à « *coërcitie* » et « *coërcitive kracht* » (néerlandais), et à « *Koerzitivkraft* » (allemand), qui comportent par contre l'idée de « coercition ».

Dans d'autres cas, il ne faut pas appliquer aveuglément la règle de l'ordre déterminant-déterminé, sous peine de se tromper : dans 導波器 (guide d'ondes), les ondes (波) ne guident pas, mais sont guidées, et la règle déterminant-déterminé appellerait plutôt le mot 波導器.

De tels cas sont peu nombreux, mais leur existence confirme la nécessité de soumettre à une vérification de vraisemblance et de logique tout résultat d'analyse lexicale.

## L'ANALYSE LOGIQUE

En raison du faible degré d'explicitation grammaticale et logique qui caractérise les énoncés japonais, une démarche analytique est nécessaire à l'élaboration d'hypothèse

ses sur les relations grammaticales et fonctionnelles entre les différents éléments du texte, et notamment de la phrase, et à la sélection de l'hypothèse la plus vraisemblable dans une optique de fidélité à l'auteur d'une part, et d'impact sur le destinataire d'autre part.

L'exemple ci-dessous, qui est le début d'un texte non technique très simple, l'un des premiers livrés aux étudiants du cours d'initiation à la traduction scientifique et technique de l'INALCO, illustre l'importance de l'analyse logique dans la traduction japonais-français :

おなじトランジスタを使って、テレビを作って売る国と、電子計算機を作って  
 売る国とがある。テレビ国と電子計算機国とを比較して、どちらの国民の収入が  
 多いかといえば、それは電子計算機国のほうだ。

うんと話を単純にした上でのことだが、私たち日本人が欧米人の三倍も余計に  
 働いて給料は三分の一しかとれないのは、日本が、テレビ国であるからだ。電子  
 計算機を作るのには、より高い技術や知恵を必要とする。他国に真似のできない  
 より高い技術や知恵は、それだけ高く売れるのである。

Une traduction littérale de la première phrase donnerait, par exemple :

En utilisant les mêmes transistors, il existe des pays qui construisent et vendent des téléviseurs, et des pays qui construisent et vendent des calculateurs électroniques.

Toutefois, en y réfléchissant, on trouve l'idée singulière : en effet, il est difficile de penser à un pays disposant d'une infrastructure lui permettant de construire des ordinateurs ou des téléviseurs et qui ne construise que l'un ou l'autre ; il est beaucoup plus plausible que toute industrie électronique soit plus ou moins diversifiée, avec éventuellement une composante principale plus spécialisée.

Dans un tel cas, trois hypothèses sont à vérifier :

- a) L'auteur a bien voulu dire ce qu'a compris le traducteur en lisant l'énoncé.
- b) L'énoncé est mal rédigé et ne correspond pas au vouloir-dire de l'auteur.
- c) Le traducteur a mal interprété l'énoncé.

Étant donné les caractéristiques du japonais évoquées plus haut et la compétence linguistique limitée des traducteurs occidentaux du japonais, c'est la troisième hypothèse qui livre la solution des problèmes dans une grande proportion des cas, et c'est la troisième hypothèse qu'il convient de vérifier avant de passer aux deux autres.

Dans l'exemple ci-dessus, l'invraisemblance de l'affirmation conduit à l'élaboration d'une autre hypothèse sur le sens de l'énoncé : les pays en question n'existeraient pas vraiment, mais seraient des exemples fictifs destinés à introduire une argumentation.

Sur le plan linguistique, cette hypothèse est acceptable, car la distinction entre l'affirmation et la supposition n'est pas obligatoirement explicite en japonais<sup>6</sup>. En outre, compte tenu du contexte (voir la traduction des deux premiers paragraphes ci-dessous), le risque d'infidélité à l'auteur résultant de cette interprétation plutôt libre de l'énoncé ne pèse pas lourd à côté du gain en clarté et en cohérence dans ce texte de type argumentatif devant être restitué en français, langue cartésienne. C'est pourquoi c'est l'hypothèse « libre » qui sera retenue, plutôt que l'hypothèse « littérale ».

Un deuxième problème de vraisemblance se pose à propos des transistors : quiconque connaît un peu l'électronique sait que les paramètres de fonctionnement et les fonctions mêmes des transistors dans les téléviseurs et les calculateurs électroniques ne sont pas identiques. Il y a donc lieu d'envisager une interprétation plus souple de おなじ que celle qui vient spontanément à l'esprit.

Là aussi, l'analyse des gains et des risques de perte en fidélité aboutit à la décision de garder l'interprétation souple de おなじ.

L'analyse se poursuivant ainsi, on arrive à un texte français qui est assez éloigné, linguistiquement parlant, du texte original, mais qui en restitue néanmoins les idées, et ce d'une manière claire et cohérente :

Soient deux pays ayant une industrie des semi-conducteurs et vivant l'un de la construction et la vente de téléviseurs, et l'autre de la construction et la vente de calculateurs électroniques. De ces deux pays, c'est le second qui est le plus riche.

L'explication est très schématique, mais on pourrait dire que si nous Japonais, qui travaillons bien plus que les Occidentaux, gagnons bien moins d'argent qu'eux, c'est que le Japon s'apparente à ce pays constructeur de téléviseurs.

La construction des calculateurs électroniques nécessite une technologie et un savoir-faire plus avancés que la construction des téléviseurs. Ce sont précisément cette technologie et ce savoir-faire uniques qui donnent à un pays donné une avance réelle par rapport à ses concurrents et qui lui permettent de tirer un meilleur revenu de ses produits<sup>7</sup>.

#### L'ANALYSE PAR BLOCS

Certaines phrases japonaises sont longues, denses ou compliquées, avec une structure imbriquée ou encombrée d'incidentes. D'autres paraissent incomplètes, agrammaticales ou illogiques.

Dans de tels cas, il est toujours utile de cerner les difficultés et de les résoudre en passant par l'allègement de la structure et de la charge sémantique de l'énoncé par la méthode de « l'analyse par blocs ».

Cette méthode, enseignée à l'INALCO au cours du deuxième trimestre du cours d'initiation à la traduction scientifique et technique japonais-français, consiste essentiellement à :

- ◆ délimiter des « blocs » (essentiellement des substantifs isolés ou groupés et des subordonnées déterminantes) ;
- ◆ identifier la nature sémantique de chaque « bloc » (elle est généralement donnée par le dernier mot ou le dernier élément sémantique d'un mot composé) ;
- ◆ remplacer la phrase par une structure équivalente composée des « blocs », des enclitiques qui les suivent et des verbes ou mots de qualité ;
- ◆ débarrasser la structure des éléments qui ne posent pas de problème (enveloppe extérieure d'une structure imbriquée, propositions indépendantes extérieures à l'axe difficileux, etc.) ;
- ◆ attaquer les difficultés se situant à l'intérieur des blocs.

L'exemple ci-dessous présente le début de l'« analyse par blocs » d'une phrase technique dont la difficulté est attribuable à sa technicité et à sa densité plutôt qu'à des obstacles structurels.

La phrase ci-dessous, présentée aux étudiants en milieu d'année, a paru complètement incompréhensible aux francophones, et n'a pu être saisie (superficiellement) par les Japonais qu'après plusieurs lectures :

4.4 図は、垂直空間周波数フィルターによって画像信号に作用するノイズを帯域制限した場合、これにより得られる画像の検知限SN比の改善効果を試験した系統図である。

**L'analyse****1. Délimitation des « blocs » : les « blocs suivants ont été délimités : »**

- « Bloc » A : 4.4 図
- « Bloc » B : 垂直空間周波数フィルター
- « Bloc » C : 画像信号
- « Bloc » D : ノイズ
- « Bloc » E : 帯域制限
- « Bloc » F : 画像の検知限SN比の改善効果
- « Bloc » G : 系統図

**2. Identification de la nature sémantique de chaque « bloc » : le dernier élément de chaque « bloc » en précise la nature :**

- « Bloc » A : schéma ( 図 )
- « Bloc » B : filtre ( フィルター )
- « Bloc » C : signal ( 信号 )
- « Bloc » D : bruit ( ノイズ )
- « Bloc » E : limiter ( 制限 )
- « Bloc » F : effet ( 効果 )
- « Bloc » G : schéma ( 図 )

**3. Remplacement de la phrase par la structure sémantiquement allégée :**

Schéma は、, filtre によって , bruit を , limiter した場合、これ , より得られる effet を試験した, schéma である..

**4. Allègement de la structure :**

- a) L'enveloppe extérieure, « schéma は schéma である », est claire et ne pose pas de problème de compréhension.
- b) « C » et « D » peuvent être fusionnés pour donner « D' », dont la nature est la même que celle de « D ».
- c) La structure peut être coupée en deux parties après 場合 , ce qui explique à quoi se réfère これにより , en début de deuxième partie.

À ce stade de l'analyse, le sens de la phrase commence à se préciser pour le traducteur, qui est en mesure de comprendre que :

- ◆ Quand on « limite » un « bruit » à l'aide d'un « filtre », il en résulte un « effet ».



◆ Cet « effet » est examiné à l'aide d'un « système » ( 系統 ).

◆ Le schéma 4.4 montre ce « système ».

Il reste à préciser la nature exacte de la « limitation », du « bruit », du « filtre », de l'« effet » et du « système », mais les relations entre ces différents éléments sont déjà connues, et le cadre conceptuel ainsi créé facilite la recherche.

## CONCLUSION

Pour les étudiants qui se présentent au cours de traduction en début d'année, la traduction est un exercice de recherche d'équivalences linguistiques. Quand les langues de travail sont proches, il est parfois difficile de les détromper sur ce point, car l'insuffisance de l'analyse n'apparaît pas toujours clairement à travers un énoncé calqué sur l'original et maladroit mais compréhensible. Dans le travail à partir du japonais vers les langues occidentales, toutefois, les différences interlinguistiques sont telles que cette insuffisance se traduit souvent par des énoncés en langue d'arrivée inacceptables par leur forme ou par leur logique. Il est donc plus facile de montrer l'importance de l'analyse à des étudiants se destinant à la traduction du japonais qu'aux étudiants souhaitant traduire à partir d'autres langues occidentales.

Le présent travail évoque quelques procédures d'analyse plus ou moins spécialisées, plus ou moins formalisées, qui servent à résoudre certains types particuliers de problèmes. Mais au-delà de ces méthodes ponctuelles, le traducteur s'efforce toujours de comprendre aussi complètement que possible le message de l'orateur, afin de pouvoir conserver toute sa liberté dans le choix des moyens d'expression dont il dispose dans la langue d'arrivée au moment de la restitution.

Quand son bagage cognitif est insuffisant (texte spécialisé ou elliptique), quand il ne comprend pas la langue de départ aussi bien qu'un autochtone (c'est le plus souvent le cas, s'agissant de traducteurs occidentaux du japonais), quand il se trouve face à un texte maladroitement rédigé, le traducteur n'a souvent d'autre recours que la démarche analytique : il doit alors élaborer des hypothèses de sens, les évaluer en termes de vraisemblance et de logique, et choisir ses solutions en fonction du gain obtenu et des risques d'infidélité.

En matière de traduction à partir du japonais, sur le plan méthodologique, et compte tenu des difficultés énumérées plus haut, les meilleures conditions de travail sur le terrain se présentent dans deux cas :

- ◆ la spécialisation (qui correspond à un bon bagage cognitif du traducteur lui permettant éventuellement de compenser certaines lacunes linguistiques) ;
- ◆ la traduction par une équipe bilingue (le ou les membres japonais de l'équipe ont compétence en matière d'interprétation linguistique des passages délicats de l'original, et le ou les membres occidentaux de l'équipe se chargent de la restitution ou de la révision)<sup>8</sup>.

Pour des raisons pratiques, et notamment économiques (il y a rarement assez de travail dans un domaine spécialisé unique pour faire vivre un traducteur du japonais de cette activité et la division des honoraires entre deux ou plusieurs traducteurs rend le travail moins lucratif), ces conditions sont rarement satisfaites, et l'essentiel du travail de traduction à partir du japonais en Europe est fait par des traducteurs peu spécialisés ou ayant une compétence limitée en langue d'arrivée (traducteurs japonais travaillant vers une langue occidentale).

La situation pourrait être améliorée au prix d'une meilleure organisation de la traduction professionnelle (il existe déjà des équipes bilingues, notamment à Paris), mais en tout état de cause, la démarche analytique devrait rester un précieux outil méthodo-

logique pour tous les traducteurs, et au-delà des traducteurs, pour tous les Occidentaux devant utiliser le japonais dans un contexte de communication.

#### Notes

1. Voir les travaux de M. Pergnier et de D. Seleskovitch.
2. Voir D. Gile : « Fidélité et littéralité dans la traduction : une approche pédagogique », dans *Babel*.
3. Ces idées sont développées dans D. Gile : « La logique du japonais et la traduction des textes non littéraires : une présentation du problème ».
4. Voir notamment E. Iwabuchi : *Akubun*.
5. Voir D. Gile : « La recherche terminologique dans la traduction scientifique et technique japonais-français : une synthèse ».
6. Voir H. Kindaichi : « Nihongo », p. 207.
7. Il convient de souligner qu'il s'agit là d'une traduction particulièrement libre présentée à des fins pédagogiques en guise d'illustration de la démarche analytique et interprétative. Dans la pratique, le traducteur est souvent moins libre, et doit s'adapter aux circonstances et notamment à la nature du texte, à son utilisation prévue et aux relations personnelles du traducteur avec le donneur d'ouvrage.
8. Cette formule a notamment été adoptée par un important groupement de traducteurs au Japon — voir T. Koretsune : « The Quality Control Concept in Technical Translation in Japan ».

#### BIBLIOGRAPHIE

- GILE, Daniel (1982) : « Fidélité et littéralité dans la traduction : un modèle pédagogique », *Babel*, XXVIII/1.  
 GILE, Daniel (1984) : « La recherche terminologique dans la traduction scientifique et technique japonais-français : une synthèse », *Meta*, 29:3.  
 GILE, Daniel (1985) : « La logique du japonais et la traduction des textes non littéraires », *Babel*, XXXI/2.  
 IWABUCHI, Etsutaro (1977) : *Akubun*, Tokyo, Nihonhyooronsha.  
 KORETSUNE, Tadashi (1977) : « The Concept of Quality Control in Technical Translation in Japan », dans Paul A. Horguelin : *la Traduction, une profession — Actes du VIII<sup>e</sup> congrès mondial de la FIT*, Montréal.